

« L'homme qui écrit, écrit toute sa nature ; il suit un modèle commun, mais il a sa manière propre de le suivre. L'idée de lire un caractère dans l'écriture est une idée juste. » ALAIN

Vous trouverez tout sur notre site
[http://www.ecrivains82.com/](http://www.ecrivains82.com)

Ce site de notre Compagnie est
mis à jour et vivifié par Pierann :
grand merci à lui !

Prochaine réunion : AG samedi 27 janvier 9h
Conférence publique 11h (salle de projection)
Lecture musicale « *Jamais de fin*
à nos émerveillements » Andrée Chedid par
Claude Juliette Fèvre (comédienne)
et Sylvie Ena (au violoncelle) [cf. p. 2]

DES NOUVELLES

▶ de « *Poètes à l'École* » : Après le n°61 (automne 2023) qui a mieux fait connaître le troubadour Peire de Lunèl, le n° 62 sera consacré au Montéchois Roger Aragon, fondateur de la revue *Vent d'Autan Poétique*, par Andrée Chabrol-Vacquier. Puis Georges Passerat ressuscitera Ramon de Cornet, autre troubadour, à l'occasion des 700 ans des Jeux Floraux.

▶ d' *Images et Visages de T&G* : Le tome 5 (volume 2 rassemblant l'aspect culturel du Pays montalbanais) qui était épuisé a vu sa réimpression en 100 ex. et reparaît à la vente (18 €). Désormais, la collection est complète et peut être offerte à l'occasion des fêtes, tout comme les divers *Florilège* et les *Études* d'Andrée Chabrol-Vacquier (toujours au prix de 10 €).

DES ÉCHOS

▶ des *Lectures mensuelles* à Montauban (3^{ème} mercredi du mois à 17h 15) :

- le 20 septembre : *Arthur RIMBAUD, une énigme* (à résoudre...) par Anne Lasserre
- le 18 octobre : *Corsaire et Terre-Neuvas*, par Françoise Guyon Le Bouffy, évocation imagée de son ancêtre Nicolas Antoine GIRARD, marin granvillais (1771-1835)
- le 15 novembre : *Les claviers du jazz* par Michel Grasset (qui nous la joue belle)

▶ à Moissac (dernier vendredi du mois à 18h à la Médiathèque) : en liaison avec l'association « Lire sous ogives »

- le 29 septembre : *Jazz et saxophone : un duo satanique* (vraiment) par Michel Grasset

▶ à Saint-Antonin Noble-Val (4^{ème} mardi du mois à 18h au *Capharnaüm*) :

- le 22 août : *Prendre le temps de vivre... un éloge de la lenteur...* par Madeleine Carencio
- le 26 septembre : Raoul LAMBERT : *L'Autan des cancans* par Gérard Garric ("déchêné")

DES INFORMATIONS

► sur les prochaines *Lectures mensuelles* 2024 :

► à Montauban (3^{ème} mercredi du mois à 17h15) (salle de réception de l'Ancien Collège) :

- le 17 janvier : « *La maison en bois autonome* » par Dominique Guillo
- le 21 février : « *Elisa Lemonier et l'enseignement professionnel féminin* » par J.-C. Fabre
- le 20 mars : « *Judith Cladel* » par Jean-Paul Damaggio

► à Moissac (dernier vendredi du mois à 18h à la Médiathèque) en liaison avec l'association « **Lire sous ogives** » qui nous indique son arrêt définitif.

► à Saint-Antonin Noble-Val (au *Capharnaüm*, le 4^{ème} mardi du mois à 18h) :

Contact : Pierre Desvergnès (06 34 13 07 48) ou *Le Capharnaüm* (05 63 31 65 54)

- Reprise en Juin

► sur l'Assemblée générale :

Elle aura lieu le samedi 27 janvier à l'Ancien Collège (salle de projection) de 9h à 11h. Suivra une animation poétique et musicale par Claude Juliette Fèvre (comédienne) et Sylvie Ena (au violoncelle) : « *Jamais de fin à nos émerveillements* » d'après Andrée CHEDID.

Tout comme le thème du Printemps des poètes 2018, sur "L'Ardeur", nous avait donné l'envie de lire des poèmes d'Andrée Chedid, c'est le thème des "Frontières" de l'édition 2023 qui nous pousse à y revenir. Sophie Nauleau, présentant le thème de la 25^{ème} édition du *Printemps des Poètes* souligne que « *les frontières ne sont pas que géopolitiques ou armées. Pas qu'un enjeu meurtrier. Ni une ligne de front fortifiée. Il en est même que l'on ne cesse de franchir, du petit jour à minuit, de l'enfance au lendemain, du visible au caché, de la mort à la vie, du réel à la poésie.* » Ce sont précisément ces limites qu'Andrée Chedid invite à repousser.

Parvenue à l'âge vénérable de 83 ans, Andrée Chedid publie son ultime recueil titré *Rythmes*. La préface de Jean-Pierre Siméon dans l'édition Poésie/Gallimard (2018) nous éclaire sur cet ouvrage en y soulignant « *le mouvement* », le maître mot de toute une œuvre, « *une vigueur d'être, sans compromis, un appétit foncier de l'ouvert, un vœu irréductible de liberté...* »

Pour accompagner cette glorification de l'infime comme de l'infini, cet émerveillement devant la vie, Sylvie Ena convoque Jean-Sébastien Bach, Eric Satie, Maurice Ravel ou Claude Debussy.

Ensuite, il sera possible de déjeuner comme d'habitude à la Pyramide des Saveurs (5 rue du Fort) ; prière de s'inscrire auprès de loupierann@gmail.com (06 34 13 07 48).

► sur l'Atelier d'écriture de la Compagnie :

L'Atelier d'Écriture a bien repris ses activités cette année. Avec une poignée de fidèles "écrivains", toujours zélés et soucieux de partager anecdotes et trouvailles. Toujours le vendredi de 18 heures à 20 heures, salle 202, Ancien Collège.

Pour le plaisir, voici, livrée ci-après, notre dernière proposition : « *Je vis peint sur la devanture du magasin : "PLAISIRS EN TOUS GENRES, SOLDES D'HIVER" Après une second d'hésitation, je poussai la porte.* » (Origine : LE NOUVEAU MAGASIN D'ECRITURE. Hubert HADDAD. ZULDA édit.)

Cette proposition a permis de découvrir - chez tous les écrivains - une véritable communauté de culture, de références littéraires et d'émotions. Alors, "A vos plumes !"...

Tout contact auprès de Régis Granier : granierregis@aol.com (06 65 33 71 49).

► sur nos soirées poétiques et musicales :

Elles ont lieu au Fort à Montauban, à 17h30 le 3^{ème} jeudi du mois, soit : 18/01 - 15/02 - 21/03

Mercredi 13 mars 17h30 (Ancien Collège) : intervenants de notre Compagnie aux Journées Olympe-de-Gouges (thème : la Liberté) : lecture de textes, diaporama des toiles de Dréhan, pauses musicales avec Didier Dulieux et Eirik Fabre-Maigné de la Compagnie du Rêveur.

► **sur le Salon du Livre 2024 :**

Il aura lieu le dimanche 28 avril au Fort à Montauban. Il regroupera 40 auteurs d'Occitanie dont la liste est en cours d'élaboration. Les têtes d'affiche seront dévoilées lors de l'A.G.

► **sur le Concours de Poésie :**

Le concours de poésie 2023 a connu le même succès que les années précédentes, puisque 75 poètes de toute la France y ont participé. La remise des prix a réuni les lauréats, la représentante du service Culture de la mairie, le jury qui avait examiné 250 poèmes et les responsables de la Compagnie des écrivains. Ponctuée par les intermèdes musicaux du duo Rosée d'Eau de Sorèze, elle s'est conclue par un généreux pot de l'amitié.

Comme les candidats sont les mêmes d'année en année, il a été décidé de n'organiser ce concours que tous les deux ans. Le prochain aura donc lieu en 2025.

► **sur les productions de nos membres :**

Académie de Montauban : *Voyage de Languedoc et de Provence* de J.-J. Lefranc de Pompignan (texte revu, présenté et annoté par Jacques Carral, 2023)

Guy Astoul, J.-F. Delord, J.-P. Gauché : *Cimetières et tombeaux de T&G* (SAHTG, 2023)

Françoise Bachmann-Levy : *Je veux être un Homme* (lire un extrait sur Google Livres)

Patrick Chéreau : *Dura vidassa (chronique moliéraise 1850)* (2023)

Françoise et Sonia Delmas : *Heures vagabondes* (2023)

Roland Garrigues : *Gigants / Géants [d'Oc]* (2023)

Dominique Guillo : *Autoconstruire sa maison en bois autonome* (2023)

Françoise Guyon Le Bouffy : *Corsaire et Terre-Neuvas* (2023)

Lambert de Wallis : *La petite fille de la dame aux sacs* (2023)

Anne Lasserre-Vergne : *Ludovic Gaurier (14-18), Notre-Dame de Garaison* (Cairn)

Germinal Le Dantec : *Zakouskis et autres calembredaines* (2023)

Jean-Claude Marcel : *Une histoire villageoise... Biert 2001* chronique (2023)

Marilène Meckler : *Avec les frissons de l'âme* (14^{ème} recueil à l'impression)

Georges Passerat : *Le shiulet dou Jordi* (Cahiers de la Lomagne)

Richard Pokora : *Massanelle II : Les larmes d'or* (2023)

Robert Vila : *Accroche ton cœur aux étoiles* (15^{ème} recueil, 2023)

Nathalie Vincent Arnaud : *Déchants* (2023)

Danièle Visotto : *Les fleurs de Judith* (2023)

Merci de faire parvenir les références de vos publications à : norbert.sabatie@club-internet.fr

Sites à consulter : www.ecrivains82.com, www.pierann.fr ; www.lesbaladinsdicarie.eu/ ; www.marilene-meckler.fr ; www.editionsreciproques.org ; www.la-brochure.over-blog.com/ ; www.academiemontauban.fr ; www.sahtg.fr/ ; www.smerp.fr ;

► **sur des conférences à la Maison de la Culture en 2024**

Académie de Montauban (en général 1^{er} lundi du mois à 17h) : www.academiemontauban.fr

- 8 janvier : « Histoire de la chimiothérapie » par Daniel Donadio

- 5 février : « Élie Decazes » par Jean-Marc Detailleur

- 4 mars : « Regard porté sur les Pyrénées » par Anne Lasserre-Vergne

Société Archéologique et Historique de T&G (2^{ème} mercredi du mois à 17h) : www.sahtg.fr

Société Montalbanaise d'Étude et Recherche sur le Protestantisme (4^{ème} mercredi 17h) : www.smerp.fr

Université de Tous les Âges de Montauban : conférences les mardi et jeudi à 15h 30
Plusieurs de nos membres interviennent à l'UTAM, toujours en demande de conférences.

Amis du Musée Ingres : le 3^{ème} mardi du mois à 15h (www.amis-musee-ingres.fr/)

ÉTUDE

PRÉCISIONS (en écho au précédent *Trait d'Union* concernant la littérature russe) :

Après le succès du *Mage du Kremlin* de Giuliano da Empoli, penchez-vous, à un an d'intervalle sur l'ouvrage *Tsunami* (Albin Michel, 2023) de Marc Dugain qui se met dans la peau du prochain président de la République en employant le pronom personnel « je ». Les deux auteurs se sont rencontrés l'espace d'une matinée et ont convenu que la fiction, mieux que l'essai, disait la réalité du monde d'aujourd'hui et des arcanes du pouvoir.

Et si vous voulez remonter un peu dans le temps, lisez *La fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch paru en 2013 (prix Médicis) et vous verrez ce qu'il reste de l'Homo Soviéticus après 70 ans de marxisme léninisme et des millions de morts. Tout cela nous concerne chaque jour davantage, a été, devient et deviendra réalité. Le passé construit un futur de plus en plus inquiétant.

L'écriture est le miroir de l'âme

Quand on parle d'écriture ce n'est pas d'écriture manuscrite mais d'écriture au sens large englobant style, ton, vocabulaire, et dressant le portrait intérieur de l'écrivain. L'abbé Jean-Hippolyte MICHON, ordonné prêtre à Angoulême en 1830, l'avait bien compris puisqu'il créa en 1871, avec Émilie de Vars, la société parisienne de graphologie, ancêtre de l'actuelle Société Française de Graphologie (SFDG). Il n'était pas un critique littéraire, mais il pensait que notre être se dévoile dans les inflexions que nous imposons à nos lettres quand nous les traçons à la pointe d'un stylo, dans la façon dont nous les lions, les espaçons, les orientons. Ainsi la graphologie permet de comprendre la personnalité d'un écrivain, l'évolution de son travail, la paternité d'un ouvrage, et bien d'autres notions.

Quelle est donc la petite histoire de cette science ?

Souvent décriée, souvent encensée, elle a connu des hauts et des bas depuis son invention au XIX^e siècle. Sa plus ancienne trace remonterait à CONFUCIUS (551-479 av. J.-C.) qui disait : « *Ne faites pas confiance à un homme dont l'écriture oscille comme un roseau sous le vent.* »

Toutefois les spécialistes se sont plus tard accordés à voir en Camille BALDI (1550-1637), médecin et philosophe de Bologne, celui qui a ouvert la voie avec son traité : *Comment par une lettre missive se connaissent la nature et la qualité du scripteur*. D'après l'abbé MICHON qui a créé le mot en 1872, l'ancêtre de la graphologie serait plutôt le Zurichois Yohann Kaspar LAVATER (1741-1801), théologien et savant qui inspira l'abbé belge HOCQUART pour son *Art de juger un caractère des hommes par leur écriture* (1812).

Suivirent les travaux du philosophe allemand Ludwig KLAGES (1872-1956) qui travaillait sur la bipolarité. En France, n'oublions pas de citer Jules CRÉPIEUX-JANIN (1859-1940) qui publia plusieurs traités et remit en cause certains principes de l'abbé MICHON. Avec lui la graphologie n'est peut être pas devenue une discipline scientifique mais elle a acquis un cadre théorique, structuré. Depuis elle s'est diversifiée dans ses méthodes avec le développement des interprétations et du symbolisme des signes et dans ses pratiques, notamment pour le recrutement des entreprises

Que regarde un graphologue ?

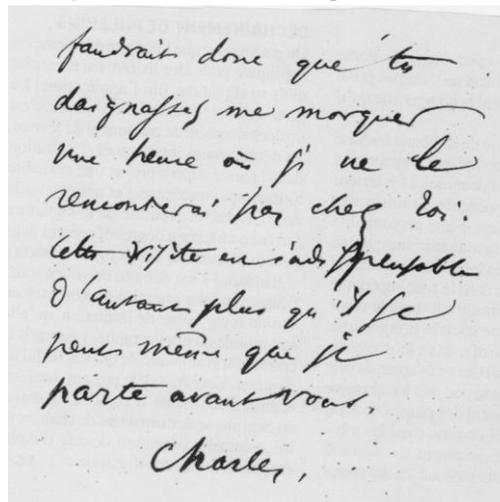
Il observe tout, analyse, ne laisse rien au hasard, en s'appuyant sur plusieurs critères :

- a) La dimension de l'écriture exprime l'extraversion, l'intraversion, voire la timidité.
- b) La direction de l'écriture : les mouvements vers la droite caractérisent l'avancée vers l'avenir, ceux vers la gauche la relation avec le passé, la mère, le besoin de sécurité.
- c) L'utilisation de la page : le rapport entre l'écrit et l'espace laissé en blanc renseigne sur la relation aux autres, la distance entre les lignes sur le besoin d'indépendance.
- d) La qualité du trait : la pression sur la page renseigne sur l'énergie, l'affirmation de soi.
- e) La forme des lettres : elle fait ressortir une prédominance affective (si elle est ronde) ou intellectuelle. Parfois de petites pointes révèlent agressivité ou sens critique.
- f) La liaison entre les lettres montre la continuité dans la pensée et l'action.
- g) Le rythme de l'écriture traduit calme ou vivacité, nonchalance, rapidité, exaltation.
- h) Les ponctuations : accents, points sur les i, virgules, renseignent sur le mental, l'impatience, le stress, les inhibitions.
- i) La signature : élément fondamental exprimant autant l'image de soi que l'investissement social.

Étudiions maintenant l'écriture de grandes plumes

1°) **BAUDELAIRE** : ses manuscrits de « L'Albatros » disent beaucoup et révèlent :

- a) ses souffrances et faiblesses : le graphisme varie dans la forme, la taille des lettres, les espacements qui dénotent une personnalité changeante, instable, impulsive.



La marge de droite qui représente le futur est envahie par des grands gestes en forme de crochets captateurs.. Avidité, ardeur, espérance sont démesurées mais contrariées par la mollesse de certaines courbes et par des barres de « t » immenses. La ligne est irrégulière comme la vie du poète souvent bohème.

- b) La vision de l'homme qu'il deviendra

- < Le trait est épais, traduit une forte sensualité.
- < les relâchements tout au long du texte montrent un fond de lymphatisme. D'ailleurs cette lettre a été écrite quand l'auteur, à 27 ans, souffrait peut-être de la syphilis.
- < Les accents parfois en forme de cloche (même) font penser à de l'accablement.
- < Les mots chutent souvent sous la ligne pour revenir au bon niveau (ligne 3 « une » « heure » « où ») signe d'une grande souffrance.
- < On sent un élan vers la droite qui oriente vers le futur où Baudelaire deviendra célèbre, ne serait-ce que pour avoir traduit Edgar POE.

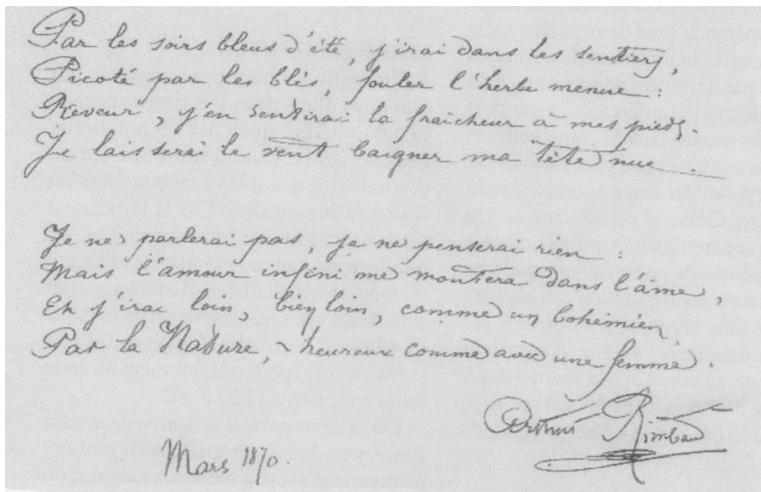
2°) Arthur RIMBAUD :

L'écriture est fine, légère, vive, signe d'une sensibilité épidermique. On sent :

< de la douceur avec des courbes sur la ligne.

< un sens critique aiguisé avec des tracés pointus, des prolongements agressifs à la fin des mots.

< Le côtoiement de la subtilité et de la violence sur un mode fantasque.



< Une recherche de la lucidité par l'espace entre les lignes, mais des paradoxes à l'image d'une personnalité qui se cherche, veut être reconnue mais rongée par le tourment (voir les barres des « t »).

< Le déchaînement de la signature, avec un tracé ferme et noirci sous le nom qui dénote une sexualité tourmentée.

3°) LAMARTINE :

Son écriture évolue au fil des grands événements de sa vie, où il a été poète, écrivain, orateur, homme politique.

À l'âge de 33 ans, elle progresse régulièrement vers la droite, signe d'un tempérament actif, déterminé, dans la poursuite d'un objectif. Le graphisme est équilibré, malgré des noircissements indiquant des états d'âme.

Vers 42 ans, on remarque des distorsions, des majuscules amplifiées. C'est le moment où il est élu député et mène de pair la création poétique.

À 58 ans il fait partie du gouvernement provisoire en qualité de Ministre des Affaires étrangères. Le graphisme a perdu son équilibre, sa pondération. L'exagération est à son comble, avec des discordances, des gonflements excessifs de crochets. L'enthousiasme et la subjectivité l'emportent sur la personnalité. Certaines lettres, très ouvertes sur le haut, sont révélatrices d'idéalisme, mais aussi d'orgueil.

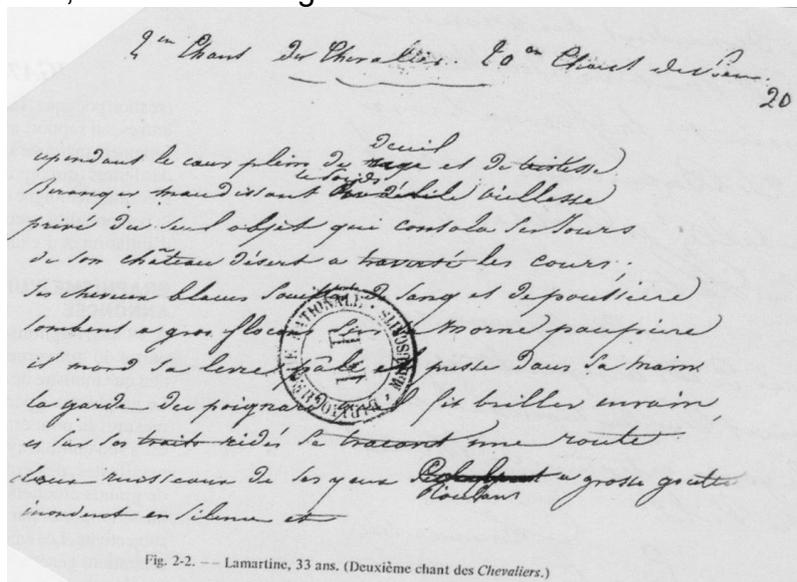


Fig. 2-2. -- Lamartine, 33 ans. (Deuxième chant des Chevaliers.)

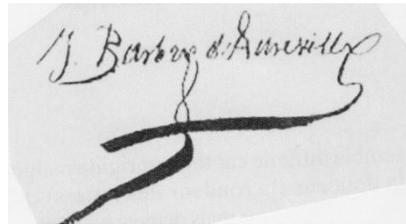
À 60 ans l'écriture de Lamartine s'est totalement modifiée. Déchu du pouvoir, abandonné, l'homme est dénigré par les politiciens, critiqué par les écrivains contemporains comme Flaubert qui l'insulte, Stendhal qui le trouve puéril. Après une vie fastueuse il est criblé de dettes.

Son écriture perd alors sa douceur, sa souplesse et devient agressive, anguleuse. Les débuts des lignes commencent par tomber, puis se redressent fortement, ce qui montre que Lamartine est abattu mais redouble d'ardeur pour faire face à l'échec. L'amertume se voit, le politicien poète est meurtri, déprimé, mais lutte avec détermination.

La **signature** complète souvent l'écriture et a besoin d'être décryptée, car elle cache toujours quelque chose. À la fois marque de notre moi profond et acte social, elle nous représente autant qu'elle nous trahit.

Essayons d'analyser la signature de trois immenses écrivains.

1°) BARBEY d'AUREVILLY :

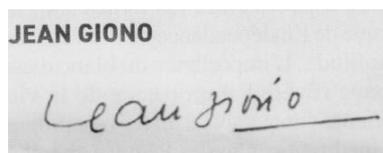


On remarque :

- < la clarté relative du nom ,
- < la noirceur du paraphe,
- < l'existence de deux univers : le haut et le bas ; la lumière et le monde souterrain,
- < le contraste entre la finesse du nom et la violence du mouvement sous la ligne : deux boucles traçant un « huit » font le lien entre ces deux extrêmes. Un autre « huit » se niche dans le « A » qui symbolise l'amour de la vie et se dresse vers le haut, marquant une quête vers l'idéal ou le divin. Le « huit » est un tracé dans lequel on tourne en rond. Pour celui qui fut surnommé « le romancier satanique » il existe autant d'angoisse dans la quête du divin que dans l'expérience de la sexualité.

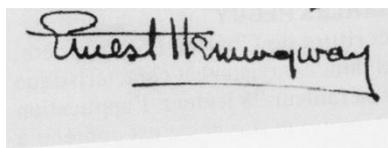
Écrivain sulfureux, BARBEY d'AUREVILLY a fait scandale avec *Un prêtre marié* ainsi qu'avec *Les Diaboliques*.

2°) Jean GIONO :



Contrairement au prénom le patronyme est souligné pour mettre en relief la célébrité, ce qui indique une séparation entre le passé lié à l'enfance et la vie sociale. Le prénom est plus gros que le nom pour donner de l'importance à la vie personnelle. Le trait épais révèle une grande sensualité ; l'équilibre entre la rondeur et les formes pointues montre une forte demande affective, de la générosité assortie d'une certaine autorité.

3°) Ernest HEMINGWAY :



La signature descendante est signe d'un profond découragement, d'un certain terrain dépressif. La noirceur et les incertitudes du trait signalent de la fébrilité, de la nervosité, de l'angoisse. Le nom est écrit puis transpercé par un trait, ce qui révèle un tempérament destructeur. Hemingway s'est d'ailleurs suicidé.

CONCLUSION :

Le style, le ton, le vocabulaire de l'écriture de chacun d'entre nous dressent notre portrait intérieur, ce qui explique le succès croissant de la graphologie et son utilisation dans les entretiens d'embauche.

Impossible de nous cacher. Nous sommes ce que nous sommes et il est passionnant de se pencher sur le sujet pour mieux nous connaître et définir notre parcours idéal. L'écriture est bien le miroir de l'âme.

Andrée CHABROL-VACQUIER
(d'après un dossier de *LIRE magazine*)

ÉCHOS POÉTIQUES

L'écriture

On nous parle aujourd'hui d'écriture nouvelle,
De graphèmes nouveaux, niant les sectateurs
D'épigraphe ancienne, afin que les lecteurs
Choisissent le futur, qu'internet se révèle.

Pourtant, rien n'est plus beau, lorsqu'elle est manuscrite,
Que la page d'un livre, entrouvert quelquefois
Orné d'enluminures et d'un fermail parfois
Qu'a conçu, par amour, l'artisan émérite.

Prendre un crayon en main, en effiler la pointe,
Et sur la page blanche, éprouver le plaisir
De tracer lentement quelque signe et saisir
Telle image au hasard où quelque épître est jointe.

Retrouver tout le charme et l'attrait d'un poème,
L'écrire de ses mains et voir à chaque vers
Les lettres et les mots se former, et pervers
Acceptant le futur, préserver ce qu'on aime.

André BACQUÉ

La poésie

La poésie hésite.
Elle questionne,
elle s'interroge, elle est inquiète,
comme vous
de ce qu'elle ne comprend pas.

* * *

Il faut converser avec la poésie
et dans cette conversation intérieure
vous avez tous les droits :
ceux de l'amour, de l'antipathie,
de la colère, du refus,
de l'incompréhension.

Jean-Pierre SIMÉON
(*Aïe ! un poète*)

* * *

Aïe ! un poète

La poésie ça sert à voir plus loin
plus profond dans l'obscur
À marcher tête haute dans l'inconnu.
À apprivoiser la nuit qui est en soi
et, quand on a apprivoisé la nuit,
on n'a plus peur des maximonstres.

Qu'est-ce que c'est le bon poème ?
Pas celui qui plaît,
qui vous paraît bien fait et agréable, non.
Celui qui vous subjuge,
qui vous prend à la gorge,
qui vous retourne l'âme comme un gant,
qui vous donne le vertige
comme au bord d'un abîme.

Jean-Pierre SIMÉON
(*Aïe ! un poète*)

